

8. ITINÉRAIRE THÉMATIQUE - Armes

Quand la Grande Guerre commença en 1914, beaucoup pensaient qu'elle serait une guerre-éclair, qui ne durerait que quelques mois. Les États européens étaient engagés dans une course aux armements, avec des artilleries plus ou moins développées mais toutes déjà éprouvées lors des guerres des décennies précédentes.

La vraie nouveauté du XIXème siècle fut la mise au point du fusil à verrou (ou à culasse mobile), à rechargement par la culasse, et de la poudre blanche, qui ne produisait plus de déchet de combustion et, pour ainsi dire, plus de fumée du tout. Des munitions de plus petit calibre et plus légères pouvaient être utilisées sans risquer d'encrasser le canon de l'arme au point de le boucher.

Le fusil à verrou existait déjà depuis longtemps en Europe, mais l'Italie expérimenta ce système avec la nouvelle poudre blanche en 1891 pour l'adopter tout de suite après avec le « fusil 91 ». Muni également d'un manchon couvre-canon et d'un sabre-baïonnette, il fut adopté par les Alpini dès 1892, et grâce à sa culasse Carcano (du nom de l'ingénieur qui l'a brevetée), il était d'une extrême simplicité mais aussi robuste et fiable.

50 ans plus tard, ce fusil était encore adéquat et soutenait toujours la comparaison avec les autres armes du même type utilisées par les autres pays.
adeguato e competitivo.

Il fut utilisé par trois générations d'Italiens à cinq occasions: les Troubles de Milan en 1898, l'Expédition de Chine, la Guerre en Libye, les deux Guerres Mondiales.

La baïonnette est une arme blanche encore en vogue aujourd'hui, même si elle a subi diverses modifications pour l'adapter aux différentes manières de faire la guerre, les combats rapprochés, au corps-à-corps, se faisant plus rares.

Cette arme blanche était également appréciée des troupes pour son utilisation en tant que couteau ou outil multi-usages.

Les mitrailleuses étaient habituellement installées à l'intérieur des galeries, d'où elles tiraient à travers des lucarnes creusées à cet effet. Elles tenaient sous leur feu les voies les plus empruntées, comme depuis le Serauta vers le glacier. Ce fut précisément ce fait d'être constamment sous les tirs ennemis qui poussa le lieutenant Leo Handl, du Génie de l'Armée Austro-Hongroise, à dessiner et faire construire la Ville de Glace.

Des canons, mortiers, et leurs munitions furent transportés au prix d'efforts extrêmes jusqu'aux positions les plus hautes. 1917 fut l'année pendant laquelle l'activité de l'artillerie fut la plus intense avec, sur la Punta Penia, à 3344 mètres, la mise en batterie d'un mortier de 305 mm. Mines, obus explosifs, et grenades furent également utilisés sur cette partie du front.

De véritables camps furent installés à Malga Ciapèla pour l'entraînement au lancer et au désamorçage des grenades.

Ce fut pendant un de ces exercices que le sous-lieutenant Carlo Delcroix, jeune officier réputé des Bersaglieri et ardent interventionniste, fut très grièvement blessé.

Une fois l'exercice terminé, pour épargner à ses compagnons présents cette tâche dangereuse, il se porta volontaire pour le désamorçage et la sécurisation des grenades n'ayant pas explosé.

Il y parvint pour toutes, sauf la dernière. L'explosion lui fit perdre la vue et l'usage de ses mains. Il avait vingt-et-un ans.

Une nouveauté de la Grande Guerre fut également l'usage des gaz de combat, qui obligea les soldats à s'équiper de masques et de protection spécifiquement conçus.

QUESTIONS:

1. Répertoriez les armes vues dans le musée. Laquelle vous a le plus marqué?
2. À quoi servent les armes?
3. Comment fut blessé le sous-lieutenant Delcroix?
4. Quelles furent les armes mises au point et utilisées pendant la Première Guerre Mondiale, aujourd'hui extrêmement dangereuses?